

SAVE THE LAST DANCE FOR ME

DANSE

ALESSANDRO SCIARRONI

T T T

Dans une grande pièce banale transformée en salle de bal, deux danseurs entament une polka. Ils tournent main dans la main, se séparent par moments, laissant à l'autre le loisir de faire quelques pas en solo. Puis leurs regards se plantent fermement l'un dans l'autre. Ils s'agrippent mutuellement les avant-bras, plient les genoux presque jusqu'au sol, sans cesser de tourner à toute vitesse. Cette figure virtuose est emblématique de la *polka chinata*, danse de séduction entre hommes (visant à impressionner les femmes) née à Bologne au début du ^{xx}e siècle. En 2018, le chorégraphe italien Alessandro Sciarroni a rencontré les passionnés qui ont ravivé cette danse quasi disparue, pour créer *Save the Last Dance for Me*. Un héritage ici porté avec élégance, complicité et ardeur par un duo de danseurs (Gianmaria Borzillo et Giovanfrancesco Giannini) dont on savoure les expressions rieuses, la tendresse touchante et la connexion presque érotique. Sur une musique électro signée des compositeurs espagnols Aurora Bauzá et Pere Jou, leur traversée – dont le tracé est indiqué par des lignes blanches – nous emporte. Comme une toupie à 100 à l'heure, ils s'élancent dans tous les coins du dispositif, faisant craindre la collision. Sciarroni, dont les incessantes rotations de *TURNING Orlando's Version* (2019) donnaient déjà le tournis, offre ici, grâce à son écriture hypnotique, une autre dimension à ce folklore. Dont on ressort étourdi.

– Belinda Mathieu

| 20 mn | Le 18 mai au Carreau du Temple, Paris 4^e; le 21 mai au Théâtre de Châtillon, Châtillon (92); le 24 mai à l'Espace 1789, Saint-Ouen (93).



Une danse d'hommes pour plaire aux dames.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

Les fragiles créatures de glace des *Vagues*.

Nombreuses sont les metteuses en scène, de Marie-Christine Soma à Pauline Bayle, à s'être théâtralement attaquées au roman-clé, expérimental et énigmatique, autobiographique et métaphysique de Virginia Woolf, ces *Vagues* (1931) si insaisissables. Et si c'était par les marionnettes, en l'absence de tout réalisme, de toute incarnation, qu'on s'approchait au plus intime de ces six monologues intérieurs et flux de conscience, entrecoupés de contemplatifs interludes sur les mille variations de la lumière, des paysages et jardins, de la nature ? Élise Vigneron a fait mieux encore. Dans son adaptation aux forçeps de l'œuvre (réduite à une heure), elle a fait des mystérieux personnages sans véritable histoire ni psychologie aucune – autant de facettes de Virginia Woolf elle-même ? – d'éphémères créatures de glace à taille humaine. Les manipulent, dans une pénombre bruissante de sons en tous genres, cinq marionnettistes. Parfois, ils viennent au premier plan et prennent la place des « vagues » personnages qu'ils représentent. Porosité des rôles entre le manipulateur et sa créature, rapport quasi organique entre eux quand fondent les figures de glace sous leurs doigts dans d'innies métamorphoses. Ballet des voix, encore – off et in, absentes et présentes – qui indistinctement se répondent. L'étonnant travail d'Élise Vigneron plonge les spectateurs dans le monde de la sensation comme de la contemplation; avec elle, ils voyagent même jusqu'au fantastique, quand planent dans les airs les poupées de glace.

Depuis *Impermanence* (2013), cette étonnante plasticienne, circassienne et marionnettiste travaille avec sa compagnie du Théâtre de l'Entrouvert sur les scénographies éphémères, les ma-

tériaux fragiles, en particulier la glace. Une matière idéale, dans sa transparence et sa temporaire durée, pour symboliser ici, de l'enfance à l'âge adulte, les impressions passagères de Rhoda, Bernard, Louis, Jinny et Susan. Autant d'instantanés mouvants, fugitifs et parfois vides, et même insignifiants, mais qui résonnent insidieusement au plus profond de l'être, et donnent paradoxalement à l'existence sa réalité et sa continuité. Défie le temps. Et même la mort, inscrite au cœur des *Vagues*, ce texte-poème. Élise Vigneron parvient à en faire un théâtre silencieux et pourtant plein de mots, un théâtre immobile où tout pourtant bouge et varie sans cesse, un théâtre de moments fugaces mais aux parfums d'éternité. Et l'écriture de Virginia Woolf se met à nous chuchoter ses secrets d'oreille à oreille, de conscience à conscience, de rêve à rêve.

Eux ne chuchotent pas, mais parfois gueulent, et surtout s'élancent en s'amusant dans l'espace, défient l'ape-santeur avec leurs acrobaties délicates mais comme normales, négligentes, anodines. En passant. La compagnie Akoreacro – douze circassiens et quatre musiciens – avait convié en 2018 l'insolent et casse-cou metteur en scène et dramaturge Pierre Guillois à orchestrer sous chapiteau *Dans ton cœur*. Leur sarabande amoureuse de haut vol et grande fantaisie est aujourd'hui largement adaptée pour une salle classique. On y verra des couples virevolter de coups de cœur en trahison, de tendresse en violence, d'illusions en désillusions, jusqu'au heureux et réjouissant happy end. Une musique survoltée suit ces porteurs et voltigeurs sentimentaux, dont la virtuose et délicieuse Manon Rouillard. Le farceur Guillois a quand même pris soin d'encombrer d'accessoires quotidiens insensés – du frigidaire à la machine à laver –, de gêner de façon burlesque dans leur moindre geste. Pour se venger de ces corps parfaits, de ces prouesses invraisemblables, de cette agilité extravagante ? L'humour règne dans ces chassés-croisés conjugaux pas toujours corrects, mais joliment vertigineux, où rayonne un collectif d'artistes joyeux, drôles et aventureux. Pas si fréquent par les temps qui courent ●

T T T

Les *Vagues*

Marionnettes

D'après

Virginia Woolf

| 1h15

| Mise en scène

Élise Vigneron,

adaptation

Marion Stoufflet.

Jusqu'au 26 mai,

Théâtre de la

Tempête, Paris 12^e

tél. : 01 43 28 36 36.

Puis en tournée.

T T T

Dans ton cœur

Cirque

Akoreacro

| 1h | Mise en scène

Pierre Guillois.

Jusqu'au 26 mai,

Théâtre du Rond-

Point, Paris 8^e,

tél. : 01 44 95 98 21.